

JEAN-CLAUDE MEYNARD

Repères Historiques

Présentation

Jean-Claude Meynard est né en 1951 à Paris. Son œuvre va de l'hyperréalisme à la géométrie fractale et à l'art numérique. Il est l'un des signataires du Manifeste Fractaliste. Ses créations sont axées sur l'exploration de la complexité du réel et la mise à jour d'univers géométriques qui préfigurent les fondements visuels du XXI^{ème} siècle.

Le point nodal de son œuvre, la figure géométrique référente, est la silhouette humaine.

La critique a pour habitude de classer l'œuvre en 4 grands cycles : LES IDENTITES (1973-80), LES CORPS (1980-92), L'HOMME FRACTAL (1992-2012) et LES METAMORPHOSES (1992 à nos jours).

La succession de ces 4 cycles, qui structurent l'œuvre, s'apparente à une arborescence fractale en constante évolution, allant d'un mode opératoire à l'autre - créations picturales, sculpturales, scénographiques, numériques - et d'une représentation formelle à une autre, toujours renouvelée. En élaborant ces nouveaux paramétrages de l'homme dans la complexité du réel, Meynard projette l'homme à une nouvelle échelle et figure l'imaginaire de demain.

Au fur et à mesure du déroulement de l'œuvre, la critique a dégagé des figures icôniques, ainsi ces premières « Identités » où l'homme évolue d'une netteté exemplaire au flou du questionnement existentiel, puis les « Corps » où les silhouettes humaines se construisent et déconstruisent dans un incessant renouvellement, puis « L'Homme Fractal » à la fois rébus et puzzle, et aujourd'hui le grand cycle des « Métamorphoses » avec une identité humaine qui se déploie en des corps nouveaux...

Au sein de la complexité du monde, l'Homme ne peut que se reformuler, dira l'artiste.

Cette reformulation picturale parcourt toute l'œuvre mais, de l'hyperréalisme au fractal, l'œil identifie la permanence du propos.

« Le but étant de regarder le monde d'une manière non finie, non définitivement finie, pour redonner des possibilités de composition et de recomposition, donc de vie » *

En ce sens, la chronologie de l'œuvre, telle qu'elle est présentée ici, gêne par le fait même d'être une chronologie. Expliquer l'œuvre de Meynard en suivant les années est une commodité mais c'est aussi une erreur puisqu'on aura la sensation de ruptures, de discordances, alors que l'œuvre est d'une impressionnante cohérence.

En 2010, pour une grande exposition-rétrospective au Centre d'Art Villa Tamaris, exposition qui regroupait 35 années de peintures, le directeur, Robert Bonaccorsi, avait choisi d'organiser la scénographie, non de façon chronologique mais en mêlant les époques, donnant ainsi à voir les correspondances, les échos visuels et les résonances picturales qui parcourent la totalité de l'œuvre, ainsi que certains effets d'hybridation entre les œuvres elles-mêmes.

Depuis, ces effets d'hybridations, virtuels dans l'exposition, ont été matérialisés par l'artiste, puis exposés sous l'intitulé plus général « Métamorphoses, Hybrides et autres Mutations... »

En 2016, l'artiste a élargi ce concept de Métamorphoses à la figure animale en créant un Bestiaire Fractal à partir d'algorithmes de silhouettes humaines déjà présentes dans son œuvre, ce qui confirme la dynamique même du parcours : depuis ses débuts, Jean-Claude Meynard compose une œuvre qui s'auto-ressource et se métamorphose.

Ce Bestiaire fractal a donné lieu à deux films "L'Animal Fractal que Je suis" et " Infinies Métamorphoses ". Pour la première fois, ces films traitent " visuellement " de l'œuvre de Meynard en tant que métamorphose permanente.

** Extrait d'une interview réalisée par Henri-François Debailleux pour le livre « MEYNARD », Edition Fragments 2004 .*

C'est avec l'accord de l'artiste que son œuvre est présentée ici de façon chronologique en quatre grands cycles.

LES GRANDS CYCLES

Les Identités 1973 - 1980

Les Corps 1980 - 1994

L'Homme Fractal 1994 - 2012

Les Métamorphoses 2012

Identités 1973 – 1980

Hyperréalisme



Hyperstreet, peinture acrylique sur toile - 1 mètre x 7 mètres - 1974

Dès le début de son parcours, années 70, à 22 ans, Meynard aborde la complexité du réel par sa figuration la plus exhaustive : l'hyperréalisme. Ses toiles, qui représentent des scènes emblématiques de la société de ces années-là, les cinémas de quartier, les bars, les flippers, les kiosques à journaux, ne sont pas des constats photographiques mais un travail pictural consistant à représenter le réel avec une surabondance d'éléments visuels telle que notre perception s'en trouve à la fois comblée et surprise. En fait Meynard ne reproduit pas la réalité mais organise « un effet de réalité ».

Pour obtenir cet effet de réalité, quittant le monde euclidien, il crée une composition dépourvue de hiérarchie et de centre focal ; les détails les plus infimes sont figurés au même niveau de réalité, et le près et le loin ont la même focale. Le regard du spectateur peut alors saisir au même instant, l'ensemble et le détail, le macro et le micro, le premier et le dernier plan, une vision totale, mais une vision faussée.

L'œuvre majeure de cette série est la toile « Hyper Street »* qui, sur 7 mètres de long, représente une rue de Paris.

A travers cette vision urbaine, Meynard nous montre la société de consommation, avec tous ses emblèmes, ses biens, ses médias, ses objets de désir, surmultipliés et ostentatoires - une société toute en images et spectacles - où l'homme devient image lui aussi, ni plus vivant, ni plus réel que toutes les autres pièces du puzzle avec lesquelles il partage le même degré d'existence.

C'est désormais ce « degré » d'existence de l'homme que la peinture de Meynard va questionner. Questionnement ontologique : l'hyperréalisme renvoyait l'homme à sa surface, les futures séries de Meynard brouilleront l'image...

* « Hyper Street » (1975) est une peinture acrylique sur toile de 7 mètres de long sous forme d'un quadriptyque. Cette œuvre a été présentée pour la première fois à la F.I.A.C en 1975. Elle est depuis 40 ans chez le même collectionneur.

Schizophrénie



Peintures, acrylique sur toile

A partir des années 75, Meynard explore, les figures intérieures de l'identité humaine. Sa facture, sans rien perdre de sa précision, se brouille, se floute, se diffracte avec des effets de cadrage et de composition proches de ceux du cinéma, la réalité ou virtualité?

Série Noire



Peintures acrylique sur toile

Il met en peinture la traversée des apparences: la réalité devient fantasma et l'identité énigme. L'homme sur-apparent de l'Hyperréalisme, l'homme d'une netteté exemplaire, devient une figure floue au centre d'une composition qui joue sur l'ambiguïté du réel et du rêve.

Le Jeu

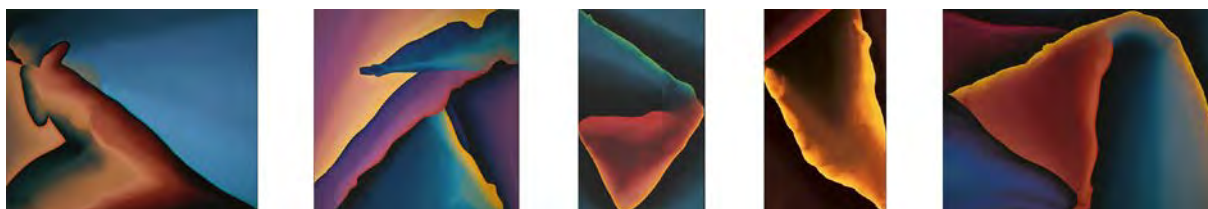


Peintures, acrylique sur toile

Dans « Le Jeu », les présences humaines sont doublées, triplées à l'identique d'elles-mêmes, comme fractalisées, tant il est vrai que ce n'est jamais contre un autre que l'on joue, mais contre soi-même
Les intitulés « Schizophrénie », « Série noire », « Le Jeu », qui seront regroupés dans un livre sous le titre « Géométrie des Enigmes », révèlent une mise en figure de l'Autre, du double, où Meynard travaille la peinture sur le mode du reflet, des ombres, des doubles, en privilégiant les scènes nocturnes dont les éclairages artificiels renforcent l'effet d'irréalité du monde.

Les Corps 1980 - 1992

Corps et Graphiques



Peintures, acrylique sur toile

A partir des années 80, Meynard se dégage de toute narration, de tout arrière-plan, pour faire surgir en pleine lumière, la seule présence humaine.

Les deux séries, La Danse, puis Héros-Dynamisme, montrent des corps qui occupent la scène picturale et qui l'irradient. Les corps sont peints comme des rayonnements, des lignes et des courbes lumineuses. La lumière seule crée l'individualité de la forme, ainsi es corps deviennent des impressions lumineuses, des persistances rétiniennees.

Meynard interroge la présence humaine : sa figuration est-elle encore saisissable? Et les formes qu'il peint ressemblent à des apparitions fugaces...

Le Radeau Des Muses



Peintures, acrylique sur toile

La série du «Radeau des Muses» (1988) est peinte dans un déferlement de touches qui font vibrer jusqu'au vertige - entre ombre et lumière, apparition et disparition - la multitude des corps embarqués sur un radeau : celui de l'Art. Nicolas Bourriaud décèlera dans cette série à la fois un hommage et un adieu à la «grande peinture», la conclusion d'un cycle.

« Cette tentative désespérée de reconstituer le corps héroïque de la peinture est centrale chez Meynard qui méthodiquement, froidement même, travaille à recréer les conditions propices à sa venue. Si Meynard fascine c'est que son œuvre est le brasier glacial où crépite l'éloquence de la peinture.»

(Nicolas Bourriaud, préface du catalogue de l'exposition « Le Radeau des Muses » mai 1988)

« Dans la série du Radeau des Muses, Meynard introduit un schéma de composition en « S » en construisant ses représentations sur une double spirale, c'est à dire sur le signe hautement symbolique de la vie et de la mort. L'évolution continue de l'être comme mouvement de croissance et de perte, d'élévation et de chute »

(Giovanni Lista, extrait du catalogue de l'exposition « Corps et Ames » mars 1994)

Nicolas Bourriaud, conservateur de musées, critique d'art, commissaire d'exposition, historien de l'art.
Giovanni Lista, historien et critique d'art Italie, spécialiste du futurisme.

Corps et Âmes



Peintures, acrylique sur toile

En 1990, cette série montre la fragilité de l'identité humaine jusqu'à son dédoublement par la séparation picturale du dessin et de la couleur. Meynard met en place une cartographie où l'homme perd son contour, sa ligne organique, et se love dans un espace désormais infini.

Figure dissociée, l'homme instable se meut dans un espace qui à la fois le contient et le libère en gommant ses limites.

Ce partage de l'espace, Meynard s'en sert pour montrer le processus de création de la forme: cette tension dialectique qui lie constamment l'un au tout, l'homme à l'univers : équilibre fragile et possible rupture.

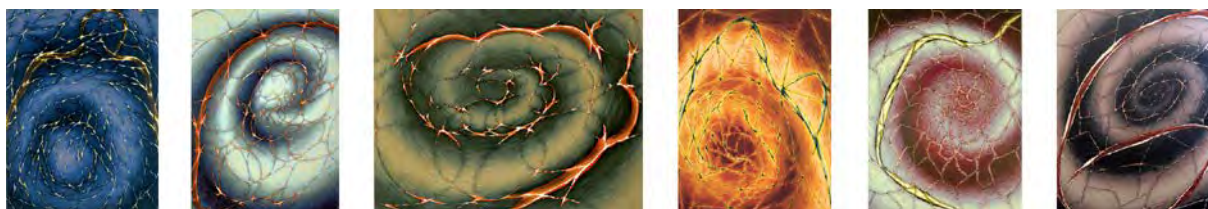
« Tout peintre postule la mort de la peinture. Dans ce sens, tout peintre se double d'un exécuteur testamentaire : l'art se situe à l'épicentre d'une zone mouvante, délimitée par la distance que prend l'artiste avec son propre cadavre. Corps, âme : cartographie des limites »

(Nicolas Bourriaud, catalogue de l'exposition « Corps et Âmes » avril 1990)

« Dans cette nouvelle tentative pour atteindre l'immatériel par le concret de la peinture, Meynard choisit d'intégrer un matériau iconique central : le corps comme lieu éphémère du rayonnement spirituel. L'homme apparaît mais il n'est qu'un signe dessiné par le vent, une présence fantasmatique surgissant du travail continu de la matière-énergie »

(Giovanni Lista, catalogue de l'exposition « Corps et Âmes » avril 1990)

Échos



Peintures, acrylique sur toile

Dans la série « Echos » (1992) on assiste à la disparition de la silhouette anthropomorphique.

La figuration de l'homme apparaît dispersée dans les éléments fondamentaux, l'eau, le feu, l'air.

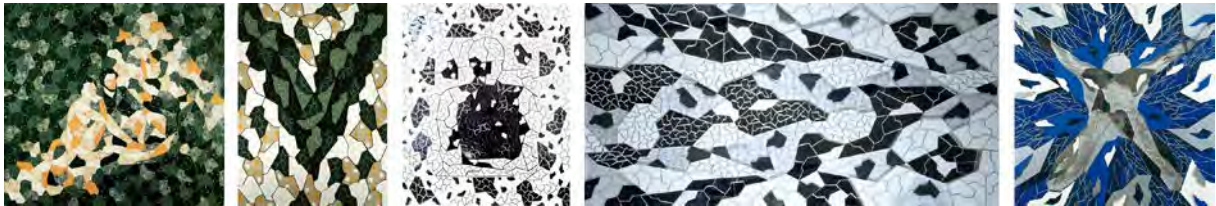
Le corps est encore présent mais seule sa géométrie est figurée, une géométrie cellulaire, neuronale.

Les toiles sont titrées : « Fragment I, Fragment II, Fragments III, etc.. » pour indiquer, leur identité en tant que pure géométrie.

L'Homme Fractal 1994 - 2012

C'est à partir de 1994 que Jean-Claude Meynard rompt avec la perspective euclidienne pour des principes d'expansion, de saturation, et de réseaux à l'infini, repoussant ainsi les fondamentaux de la représentation classique du plan et de l'espace pour créer des images permettant d'appréhender le monde du XXIème siècle. Dès lors il va utiliser la géométrie fractale pour représenter l'humain au sein de la complexité du réel. En 1997, il cosigne le Manifeste Fractaliste qui sera publié en novembre 1997 dans la revue ART PRESS.

Les Corps Recomposés



Peintures, acrylique sur toile

Dans la série des « Scribes et Pharaons » l'homme devient une composition fragmentée, un entrelacs de structures. La peinture de Meynard devient puzzle et l'homme rébus visuel dont le décodage est ludique mais aussi métaphysique :

Et si l'homme n'était finalement qu'un accident de la matière?

« Entre puzzle et labyrinthe, les images de Meynard se métamorphosent, rendant ainsi impossible toute lecture univoque du travail. À la fois topographiques et formelles, ses œuvres sont des métaphores, des représentations de la fractalité de l'esprit avec sa capacité à se fissurer, se briser et se déformer avant de se reformer dans un nouvel état. Le travail de Meynard reflète l'idée de l'individu comme dynamique, celui-ci étant dépeint comme une continuité dans tous ses états, le turbulent et le statique, l'état humain où l'extase et le désespoir coexistent et permutent entre eux ».

(Susan Condé, extrait du livre « La Fractalité dans l'Art Contemporain » édition La Différence 2001)

Les Infinis



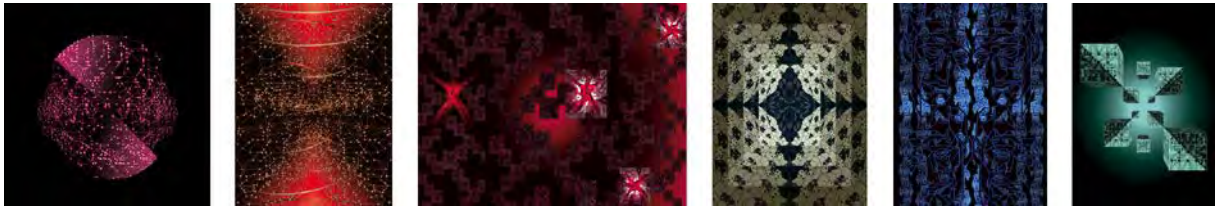
Architectures, créations numériques sous plexiglas

En 2001, Meynard aborde le concept d'infini en donnant à voir la genèse d'un objet fractal.

Utilisant comme matrice l'architecture graphique de son propre visage, il propage cette architecture à des échelles différentes et sans limite sur toute la surface de l'oeuvre. Même chose que le passage d'une simple fiche d'identité à une représentation de plus en plus complexe de l'homme comme une arborescence vivante et illimitée.

Ce processus d'expansion permet d'appréhender l'homme et sa figuration de manière non finie, de redonner des possibilités de composition et de recomposition à la peinture - comme au vivant.

Les 99



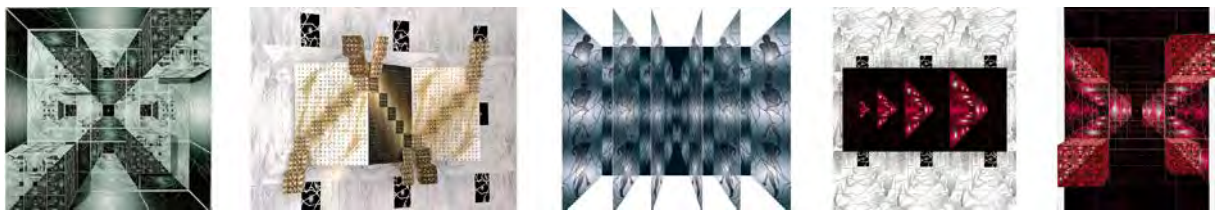
Créations numériques sous plexiglas

En 2004, pour l'édition de tête d'une monographie fractale qui lui était consacrée (année 1990 à 2004) Meynard avait créé 99 œuvres originales incluses sous plexiglas, chacune insérée dans un livre-coffret numéroté de 1 à 99.

Cette édition, nommée les « 99 » est aujourd'hui épuisée.

Une nouvelle série des « 99 » est en cours qui décline les différentes géométries fractales élaborées depuis par l'artiste sur des thèmes comme les Demeures Fractales, les Silhouettes et les Parcours, les Ascensions, Babel ...

Méta ou L'espace Reconstitué



Architectures, créations numériques sous plexiglas

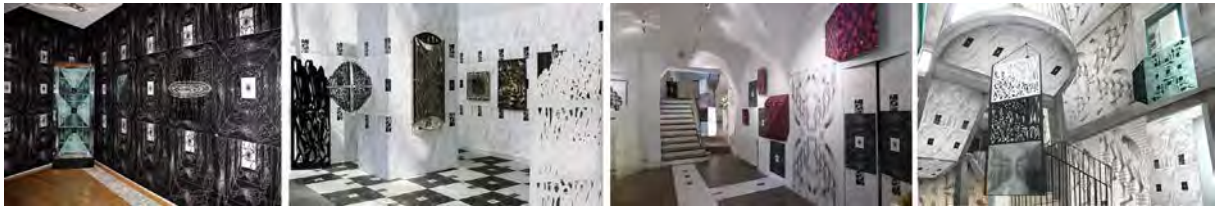
En 2005, Meynard aborde l'image du corps dans toutes les sens du terme - corps humain, urbain, social - et il expose ses univers fractals durant cinq mois au Musée d'Evreux et à la Maison des Arts. Reconstituant les salles d'exposition, il invite le spectateur à un voyage au cœur même de ses univers fractals où chaque élément engendre le suivant et tisse un parcours.

En 2006, ses créations sont présentées dans un espace où la matrice initiale de ses œuvres se propage en continu sous forme de sérigraphies sur tous les murs de la galerie et tous les espaces environnants, y compris la rue. Tous ces tracés, chemins, bifurcations, croisements, constituent une arborescence que l'on retrouve aussi bien dans la nature (d'où vient le nom) que dans la culture (mémoire, histoire...) et la technologie (le net, les réseaux...)

« Entrer dans l'univers fractal de Meynard piège nos certitudes. Ses œuvres nous font vivre l'espace physiquement. Sous la pression d'une fragmentation géométrique, une chorégraphie de plis, spirales, droites, diagonales et courbes nous emporte dans un mouvement giratoire dont l'issue est le vertige de l'espace-temps. » *

**Lydia Harambourg, extrait de l'article de la Gazette Drouot pour l'exposition Meynard au Musée d'Evreux 2005. Lydia Harambourg est journaliste et critique d'art à la Gazette Drouot.*

Les Demeures Fractales



En 2006, Jean-Claude Meynard entreprend de grandes installations qu'il va nommer « Demeures Fractales ». Investissant un lieu dans sa totalité (Galerie Maretti Arte Monaco, Monaco 2006 ; Espace Riff Art Projects, Paris 2009 ; Grand Palais, Art Paris 2010 ; Centre d'Art de Brignoles, Var, France 2011; Maison des Comtes, Sauve, Gard, France 2012), il en rompt la géométrie et en démultiplie les perspectives, les plans et les espaces.

Au cœur de cette déstructuration organisée, il insère des tableaux, des sculptures, des reliefs et architectures numériques, comme d'autres espaces possibles, d'autres imaginaires qui se font échos et font échos à l'ensemble.

Dans ces Demeures Fractales, l'unique repère est une silhouette humaine : une présence circulante dans la complexité, prise et déprise dans les réseaux, un visuel de l'interdépendance de l'homme et de l'espace.

Marie Pierre Paulicevich * écrit à propos de la Demeure Fractale de Brignoles :

« Faire entrer l'art contemporain et la géométrie fractale dans un enceinte moyen-âgeuse était risqué (...) Jean-Claude Meynard a passé trois mois à installer ses œuvres autour et dans le fameux escalier, sur les plafonds, par terre mais aussi au sous-sol (...) le bâtiment lui-même se transformant peu à peu en une brillante œuvre d'art, pièce unique que l'on ne reverra jamais. »

* Marie Pierre Paulicevich, journaliste et critique d'art.

Les Babels



La série des Babels commence en 2007, année où Meynard conçoit la matrice : un fractal de silhouettes humaines solidaires qui, répliqué, multiplié, compose graphiquement les signes d'une écriture.

D'abord travaillé sous la forme d'une lithographie en noir et blanc, ce fractal devient rapidement le signifiant même de Babel, son algorithme à partir duquel Meynard va penser ses futures sculptures. Alors que, légendairement, Babel est une construction humaine inachevée pour cause de désunion, il décide de réaliser une Babel unifiée par ce seul et unique motif, ce fractal de silhouettes humaines dont la répétition, ad libitum, compose la ligne graphique d'une écriture... les hommes deviennent des phrases infinies et si la Babel légendaire les montrait désunis par les langues, Meynard va les présenter comme une chaîne d'humanité appartenant aux mêmes signes.

Pour libérer cette Babel de toutes références historiques ou géographiques qui l'enfermerait dans un espace-temps identitaire, Meynard la conçoit protéiforme : tour, pyramide, lames de verres, quadrilatère, sphère...

La série des Babels : la Sculpture World

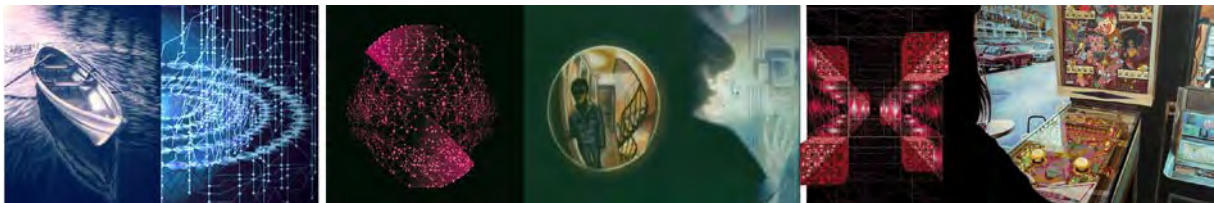


La « World » est la dernière née des sculptures de Babel.
C'est une sculpture sphérique de 2 mètres 80 de diamètre reposant sur un berceau d'acier et dont le corps est entièrement constitué de silhouettes humaines solidaires.
Elle évoque, dans sa construction, une boussole dont l'unique point cardinal est l'Homme.

Ces différentes sculptures de Babel ont été présentées en Chine (Shenzhen 2008) Turquie (Istanbul 2009) Italie (Venise 2007, Sirmione 2009), France (Paris, Grand Palais 2010) (Var, Villa Tamaris 2010).
A ce jour, quatre Babels sont installées sur le pourtour Méditerranéen.

Les Métamorphoses 2012...

Hybridation



Quadriphonia 1976 Ondes 2005

Identité 2001

Judas 1977

Architecture 2004

Le Flipper 1975

Tout au long de son travail sur la complexité du réel et la place de l'homme au sein de cette complexité, Meynard a mis à jour des univers picturaux de factures très différentes.

Pourtant, lorsque l'on rapproche ses œuvres apparemment si distinctes et d'époques parfois très éloignées - de l'hyperréalisme à la géométrie fractale - on assiste à un phénomène remarquable : les œuvres entrent en échos visuels, en résonances picturales, et semblent se féconder jusqu'à composer des œuvres nouvelles.

Ce processus, mis en évidence lors de l'exposition à la Villa Tamaris (La Seyne-sur-Mer 2010), a été fixé dans un livre « Babel, la Géométrie des Enigmes ».

Par la suite, Meynard enrichira l'expérience en créant des hybrides à partir de différentes œuvres de son parcours.

Les Hybrides



Lithographies

Les hybridations, virtuelles dans l'exposition à la Villa Tamaris, ont été matérialisées par l'artiste dans sa série : « **Les Hybrides** », selon un des principes de la vision fractale : « *Dans la spirale ordre-désordre, l'œuvre est l'émergence éphémère d'une hybridation : un passage* »

En fait, entre hyper-réalité et géométrie fractale, Meynard montre qu'une forme est toujours en devenir, transformation et renouvellement.

Avec ses hybrides, il explore la forme même de son œuvre. Par la combinatoire qu'il a mise au point, il greffe, associe, reformule, recompose ses propres toiles, faisant de son œuvre sa matière première et son terrain d'expérimentation.

Métamorphoses, et autres Mutations...



Créations numériques sous plexiglas

Depuis cinq ans, l'œuvre de Meynard s'est construite autour d'un concept tripartite qu'il a nommé « Métamorphoses, Hybrides, et autres Mutations... »

Autour de ce concept, seront organisées en 2014 et 2015 en France (Paris) puis aux U.S.A (Miami) une suite d'expositions (1) présentant une série d'œuvres toutes issues d'une même matrice de silhouettes humaines.

L'artiste va ensuite élargir ce concept d'infinies métamorphoses à la figure animale et, en 2015, il va commencer de composer un Bestiaire Fractal.

Dans le même temps, deux films seront réalisés : « l'Animal Fractal que Je suis » et « Infinies Métamorphoses ». Ces films abordent pour la première fois l'œuvre de Meynard dans sa continuité en tant que métamorphose permanente.

(1) Art Paris Grand Palais 2014 - Scope Miami Beach Art Fair, U.S.A. 2014 - The Art of Infinity, Gallery Mordoch, Paris et Miami 2015.

Le Bestiaire Fractal



Créations numériques sous plexiglas

Meynard a conçu son Bestiaire Fractal à partir d'algorithmes de silhouettes humaines déjà présentes dans son œuvre, d'autre part, son Bestiaire, qui est une mise en œuvre puissante du principe fractal, intègre le jeu même de la création. Ordre, chaos, ordre... "Perturbations créatrices" dira l'artiste qui, sans cesse, va jouer de cet ordre et de ce chaos, pour que, du bouleversement, surgisse une image nouvelle, inconnue. C'est ainsi, par une perturbation qui va rompre l'ordre initial, que la métamorphose va pouvoir se mettre en place et générer une représentation insoupçonnée.

Les figures animales de Meynard sont donc issues d'un désordre savamment organisé par l'artiste pour rompre l'ordre convenu du vivant, la grande séparation : homme, animal, et montrer la vie comme un algorithme sans fin ni limite, immense fractal composé de flux et arborescences d'où jaillit par instants une "figure identifiable" mais qui aussitôt s'échappe vers une autre métamorphose.

Dans ce Bestiaire, l'animal n'est pas plus tout à fait un animal, c'est un homme, ou plutôt un homme en devenir d'homme, ou un animal en devenir d'animal... le vivant n'est pas dans l'image fixe, mais dans le mouvement, la fluctuation... Meynard donne ainsi à voir le passage du vivant, d'un état à un autre état, l'aller-venir de l'homme à l'animal, dans les limites hésitantes du vivant.

A la frontière de l'homme et de l'animal, est-ce que la nature hésite ?

Il y a là un mélange des territoires, une abolition des frontières, qui oblige à un nouveau regard, une nouvelle intelligence : où commence l'animal et où finit l'homme ?

" *L'Animal fractal que je suis* " (1) dira Meynard signifiant ainsi l'incertitude ontologique de toute identité, le glissement possible d'une forme à une autre forme, comme si le concept même de la métamorphose était désormais inscrit dans l'ADN du vivant : " Je suis donc je change..."

Aire de jeu rêvée pour un plasticien que de pouvoir ainsi recomposer le vivant, le reprogrammer jusqu'à inventer une mythologie nouvelle.

Comme l'écrit Gian Carlo Pagliasso (2) : « Les animaux de Meynard renouvellent l'iconographie traditionnelle en rendant perceptible l'articulation entre le naturel et l'historique, le symbolique et le réel. C'est en cela que son travail est le plus remarquable : esquisser l'insertion de l'infini dans le fini plutôt que de présenter une forme définitive, fermée à toute interprétation.

Parmi l'un des premiers en France à avoir saisi les potentialités de la démarche fractale pour la création artistique, il en a aussi exploré toutes les implications en en faisant un outil de recherche et de découverte. Il a pu ainsi interroger la complexité et le caractère chaotique du vivant en vue d'une meilleure compréhension du monde. Le Bestiaire Fractal de Meynard interroge l'identité et la légitimité de la place de l'homme dans le monde.» (3)

Le Bestiaire Fractal a fait l'objet de nombreuses expositions internationales. (4)

(1) « *L'animal fractal que je suis* » est une re-création du titre du dernier livre de Jacques Derrida : " *L'Animal que donc Je suis* " "

(2) GianCarlo Pagliasso, critique d'art italien et professeur en esthétique de l'art.

(3) Extrait de la préface de GianCarlo Pagliasso pour le catalogue de l'exposition « *L'Animal Fractal que Je Suis* », Palais Tagliaferro, Andora, Italie 2015

(4) Chine, Shanghai, Galerie Dumonteil 2016 - Chine, Hong Kong pour Art Fair Central Hong Kong 2016 - Chine, Pékin, pour Art Fair Art Beijing 2016 - Italie, Andora, Palazzo Tagliaferro « *L'Animal Fractal que Je suis* » 2015 - Chine, Hong Kong, présentation de l'œuvre Pégase au Fine Art Asia 2015 - France, Paris, Galerie Dumonteil 2015